

Echolalia

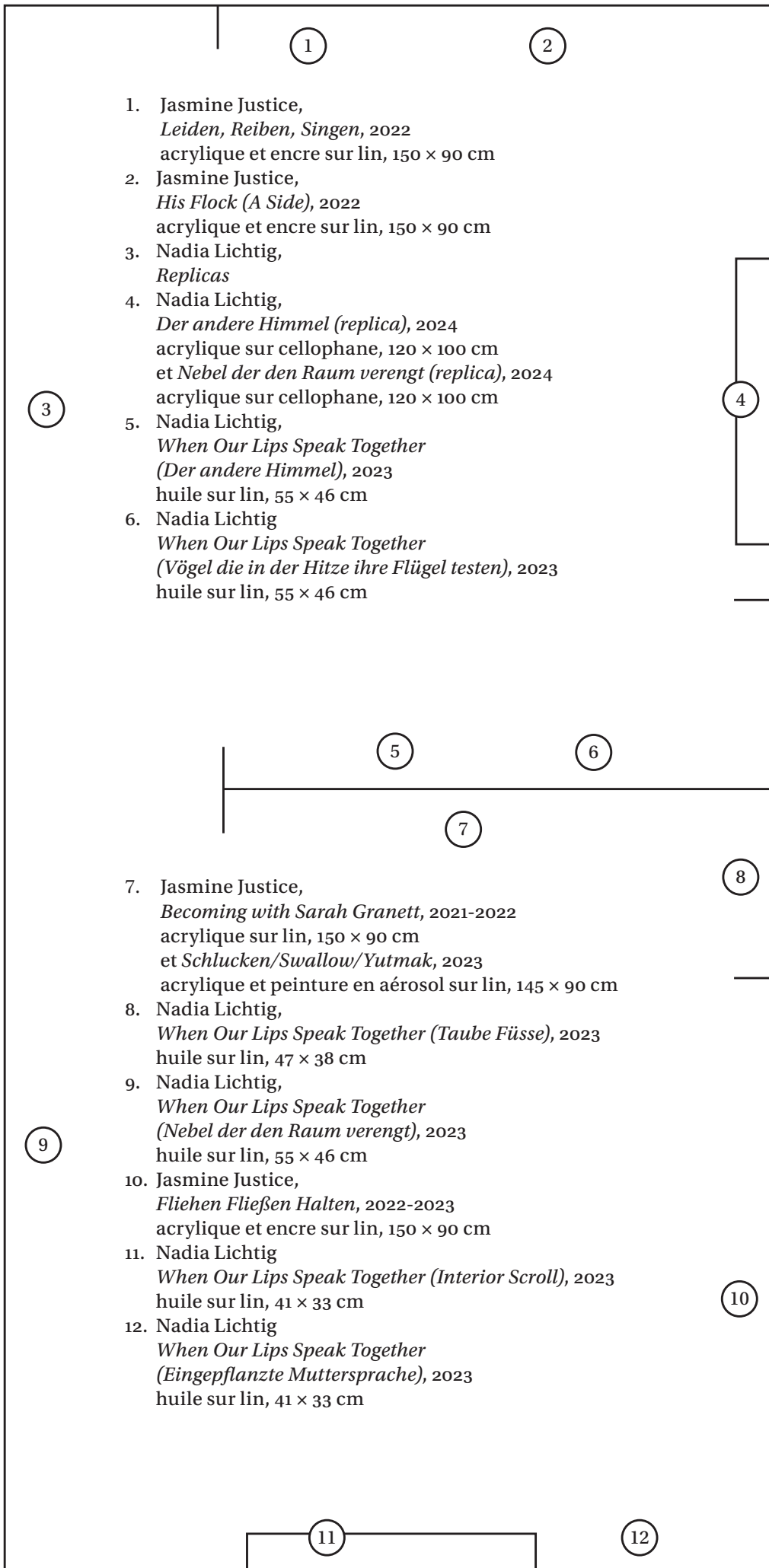
Jasmine Justice
Nadia Lichtig

Maison de Heidelberg
4, rue des Trésoriers
de la Bourse,
34000 Montpellier

Vernissage
mercredi 17 janvier à 18 h 30

Exposition
18 janvier – 1^{er} mars 2024
du lundi au jeudi :
9 h–12 h / 14 h–17 h
le vendredi :
9 h–12 h / 14 h–16 h
et sur rendez-vous :
+33 (0)6 61 52 88 70

+ Radio Divergence 93.9 FM
les samedis
9 h / 13 h 30 / 17 h 30



MAISON DE
HEIDELBERG
CENTRE CULTUREL ALLEMAND
À MONTPELLIER

Echolalia

Rencontres dans le cadre de l'exposition

17 janvier 2024, 18 h 30

Vernissage en présence des artistes.

6 février 2024, 18 h 30

Conversation entre Anne Emsallem, galeriste de la galerie Anne+, 20 rue Tournon à Paris et l'artiste Nadia Lichtig

Tous les samedis, du 20 janvier au 24 février, à 9 h, 13 h 30 et 17 h 30

Echolalia, création radiophonique diffusés sur la radio Divergence FM 93.9.

« Il est toujours possible de percevoir, dans une langue, l'écho d'une autre. »

Daniel Heller-Roazen

Écholalies, essai sur l'oubli des langues

L'exposition Echolalia s'intéresse aux mots que la peinture engendre, à l'écho du geste peint, et à l'élargissement du périmètre de la peinture par la voix. En faisant appel au langage de manière multi-directionnelle, convoquant plusieurs mémoires simultanément, visuelles, émotionnelles et discursives, l'exposition joue avec les contradictions que la rencontre entre mots et gestes picturaux peuvent provoquer.

À l'espace d'exposition de la Maison de Heidelberg sont présentées les peintures recto-verso en grand format sur toile libre de Jasmine Justice, qui utilise des langages et des techniques issus du dessin, de l'écriture et de la poésie, tout en abordant les thèmes de la migration, de l'extinction, de l'espace sexué et du voyage dans le temps. Ces tableaux sont un moyen pour l'artiste de s'éloigner de la peinture sur toile tendue, dépendante de l'architecture. À son sens, cette série représente une forme de rupture avec le savoir et le contrôle : elle aborde la peinture comme un rituel d'apprentissage de nouvelles façons d'être dans notre ère actuelle d'extinction. Nadia Lichtig montre des peintures en petit format de la série *When Our Lips Speak Together*, qui se dédoublent ici et « muent » en laissant trainer leurs peaux, que l'artiste nomme « répliques » : ce sont des papiers pliés et des cellophanes de tailles diverses, sur lesquels sont peints des fragments de textes dans lesquels les peintures montrées s'expriment à la première personne, un procédé d'extraction d'une voix subjective depuis l'objet peint, que Nadia Lichtig applique aussi aux peintures de Jasmine Justice. Ses « paroles » trouvent également une forme sonore, en tant que créations radiophoniques diffusées sur la radio locale Divergence, une série du même nom que l'exposition, Echolalia.

—

Jasmine Justice (née en 1972) vit à New York et à Berlin. Elle expérimente les connotations sociales et culturelles du langage dessiné et peint, qu'elle associe souvent à des objets de la vie quotidienne. Jasmine Justice a exposé ses œuvres dans des musées et des galeries à travers l'Europe et les États-Unis et a reçu des subventions d'institutions telles que le Sénat de Berlin, le Stiftungskunsthonds et la Fondation Joan Mitchell.

Nadia Lichtig (née en 1973) vit à Montpellier. Ses œuvres visuelles et sonores questionnent notre mémoire collective et individuelle et les rapports entre peinture et parole. Elle a exposé en 2023 entre autres, à la Belkin Gallery, Vancouver, au L.A.C. à Sigean et à la galerie Anne+ à Paris.